

LOTOY ILANGO-BANGA Jean-Pierre,
Décentralisation chaotique en République démocratique du Congo,
L'Harmattan, Paris, 2018, 106 pages.

Cette nouvelle publication du Professeur Lotoy s'ouvre par la préface du Professeur Tshiyembe Mwayila (qui dirige la collection « géopolitique mondiale ») pour qui le terme décentralisation est un « fourre-tout » vidé de toute signification épistémologique en République démocratique du Congo. La collection « géopolitique mondiale » entend susciter des publications qui, d'une part, donnent un sens aux mutations provoquées par la mondialisation et d'autre part, analysent la complexité des enjeux territoriaux, les rivalités d'intérêts, etc. L'ouvrage est publié en 2018, soit 12 ans depuis que le « nouveau » constituant congolais a consacré le principe du découpage territorial de la RD Congo en 25 provinces + la ville de Kinshasa considérée comme une province. C'est donc fort à propos, et au moment où l'écheveau de la Territoriale congolaise peine à être démêlé que l'opus du Professeur Lotoy relit, à nouveaux frais, la bérézina qui a élu domicile dans la Territoriale de la République démocratique du Congo depuis ses débuts : « l'histoire de l'organisation politique et administrative de la RD Congo démontre la relation de dépendance entre les objectifs avoués de l'État et le choix du mode de gestion des entités territoriales, tout en prouvant en même temps la perversion des initiatives publiques par rapport aux conditions socioéconomiques de la population congolaise » (p. 13). L'auteur est très connu pour ses nombreuses analyses

afférentes à une meilleure organisation politique et administrative de la RD Congo (notamment les stratégies idoines à adopter pour asseoir une décentralisation digne des standards reconnus). Dès l'introduction de cet ouvrage, le lecteur peut suivre les thèses que défend l'auteur : (i) la territoriale est la colonne vertébrale du développement local. (ii) En République démocratique du Congo, le constituant congolais a levé l'option en faveur de la décentralisation comme stratégie de développement du pays à partir des entités territoriales de base, enfin, (iii) il faut se rendre à l'évidence : la décentralisation peine à se mettre en place au Congo-Kinshasa « faute de capacités, pour les acteurs, de procéder à l'inculturation des acquis ou des standards reconnus en cette matière » (p. 12). L'auteur a divisé son livre en 4 chapitres. Le premier chapitre (pp. 19-42) traite de la décentralisation territoriale comme projet politique et comme socle du développement politique, économique et social au niveau local. En bon didacticien, il circonscrit les termes et en donne le sens exact. La décentralisation, « procédé qui consiste à confier la gestion des services publics ou des entités territoriales à des organismes ou des organes dépendant du pouvoir créateur, mais jouissant vis-à-vis de celui-ci de l'autonomie de gestion » (p. 24) est l'aboutissement d'un processus politique ou stratégique. Elle vise à responsabiliser les entités qui dépendaient au départ du pouvoir

de l'État, pour plus de rentabilité ou d'efficacité (p. 20) ; elle est l'opposé de la centralisation, qui peut être atténuée par la déconcentration. La décentralisation vise l'auto-développement des entités locales. Mais son échec peut installer la pauvreté dans ces entités, comme on en rencontre en RD Congo. Le deuxième chapitre (Le paradoxe de la territoriale congolaise pp. 43-60) fustige le paradoxe de la territoriale congolaise. En partant de « l'État léopoldien » à nos jours, passant par la main basse de Mobutu sur la territoriale, l'auteur regrette qu'on n'ait parlé de décentralisation que comme « trompe-œil » dont « l'effet placebo » devait servir pour la consommation extérieure et l'aveuglement de la population (p. 50). Dans le troisième chapitre (la décentralisation en RD Congo ou l'ingénierie des bouchons pp. 61-82), l'auteur observe que « toutes les initiatives publiques sur la décentralisation en RD Congo l'ont été dans un contexte de crise » (p. 68). L'objectif de cet outil a ainsi été déplacé, les acteurs politiques cherchant plus à se placer qu'à mettre en place des structures viables pour la population. C'est ainsi la décentralisation au Congo-Kinshasa se présente sous forme d'une structure pleine de cassures ou bouchons. La figure 3 (p. 69) montre clairement « l'ingénierie de bouchons » que l'auteur décrit au moyen des exemples puisés dans la gadoue congolaise. Au dernier chapitre (La mobilisation économique : outil du développement local pp. 83-96), l'auteur revient sur le caractère endogène du développement des entités locales, lequel implique une

action de masse pour la masse (p. 83). L'administration territoriale ne doit pas se contenter d'inciter les populations à se mobiliser pour des activités politiques ; elle doit surtout les amener à pourvoir, par leur propre action, à leurs besoins essentiels et ainsi contribuer au développement de leur communauté, une stratégie d'auto-prise en charge susceptible d'améliorer la qualité de vie dans le milieu rural. La conclusion fournit des recommandations qui interpellent : « Pour que le développement de la RD Congo se réalise à partir des entités territoriales décentralisées, il faudra que des préoccupations de production économique et de bien-être social soient intériorisées par les pouvoirs publics au niveau central, au niveau provincial et au niveau local. La reconversion des mentalités, à tous ces niveaux, devrait demeurer le cheval de bataille des acteurs concernés dans/et par la décentralisation. Sinon... conflits et stagnation ». (p. 97)

Pour nombre des Congolais (surtout ceux qui n'ont pas droit au chapitre) ces recommandations peuvent s'entendre comme autant d'incantations adressées aux dieux qui ont, depuis des lustres, déserté la cité congolaise. Les autres se considèrent comme des marionnettistes : ils font danser. Faut-il s'interdire alors d'alerter, comme le fait si bien le Professeur Lotoy ? Que non ! La tâche peut paraître ingrate mais il n'y en a pas de plus déterminante pour éveiller les consciences. On recommande donc ce bel ouvrage à ceux qui veulent encore se mettre debout.

Alain NGUDI